Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

56 | 2021
Varia

Karen Struve, *Wildes Wissen in der Encyclopédie. Koloniale Alterität, Wissen und Narration in der französischen Aufklärung*

De Gruyter, Berlin/Boston, 2020, 506 p.

Pierre Chartier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/7192>

DOI : 10.4000/rde.7192

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2021

Pagination : 338-344

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Chartier, « Karen Struve, *Wildes Wissen in der Encyclopédie. Koloniale Alterität, Wissen und Narration in der französischen Aufklärung* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 56 | 2021, mis en ligne le 04 janvier 2022, consulté le 12 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/7192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.7192>

Propriété intellectuelle

relier par des « enchaînements » souvent inaperçus les aspects les plus divers de la vie sociale, et enfin à une forme d'écriture de sa politique inséparable de son contenu. G. Gourbin est ainsi parvenu à présenter un tableau fortement organisé, tout en multipliant des analyses de détails généralement très pertinentes. Ajoutons que le style imagé et parfois enjoué de cette étude, la présence de références philosophiques et littéraires qui en élargissent l'horizon, contribuent au plaisir de la lecture.

Georges DULAC

Karen Struve, *Wildes Wissen in der Encyclopédie. Koloniale Alterität, Wissen und Narration in der französischen Aufklärung*, De Gruyter, Berlin/Boston, 2020, 506 p., ISBN : 9783110660425

Question. L'objet de cet ouvrage, comme son intitulé l'indique, est *l'altérité coloniale* dans le vaste ensemble de l'*Encyclopédie*, celle de Diderot et D'Alembert (1751-1772), œuvre reconnue comme éminemment représentative des Lumières (*Aufklärung*) ayant pour projet de parfaire et d'organiser les connaissances, d'assurer la transmission voire de favoriser la transformation de la « façon de penser » d'une époque, et cela sous la forme d'un dictionnaire encyclopédique, alphabétique et collaboratif rendant compte du très vaste ensemble du monde – des êtres, choses, pratiques, savoirs et idées constituant alors *pour l'homme* (l'humain européen) ce monde en son sens le plus général. Le « savoir sauvage » (*Wildes Wissen*), qui rappelle un livre fameux de Claude Lévi-Strauss, s'entend ici comme « pensée sur les sauvages » et/ou sur « l'autre colonial », concept qui se réclame des études dites « *post-coloniales* » nées au cours du dernier demi-siècle dans des universités américaines. On conviendra qu'il ne s'agit pas exactement du même objet. Le titre, plus brillant, suggère l'*autre* élaboré par la *civilisation*, au sens en formation à l'âge des Lumières de cette notion moderne analysée de manière aiguë par Jean Starobinski, alors que le sous-titre, qui élargit le propos aux Lumières, déploie à partir de la *situation coloniale* telle qu'elle a été ressentie, décrite et reflétée dans le Dictionnaire les aspects « philosophiques » et « littéraires », ou épistémiques et narratifs, de cette entreprise encyclopédique française (européenne), mis en évidence par un travail universitaire contemporain en langue allemande. Du moins le lecteur comprend-il sans peine que l'enquête sérieuse et engagée de Karen Struve n'est en rien dupe de ces implications et de ces écarts, qu'elle les aménage et les contrôle au contraire avec maîtrise.

Modèles. Ce même lecteur attentif est invité à se familiariser avec une pensée serrée et à accompagner au long de cinq cents pages austères l'élan d'une recherche aiguë et très bien documentée. S'il y a

de l'humour, il est discret et au second degré, *ad usum Delphini*. Il y a surtout un effort théorique assumé. L'auteure propose, pour répondre à la complexe question qu'elle pose, la conjonction précisément explicitée de deux références principales de la pensée contemporaine réunies en un modèle de travail bicéphale empruntant d'une part à Michel Foucault (et à sa notion d'*archive*) et d'autre part à Edward Saïd (et à sa notion de *lecture contrapunctique*). Cette conjonction mûrement réfléchie, exposée dans la première partie de l'ouvrage de Karen Struve, est étayée par une familiarité constante avec la philosophie allemande depuis Kant, avec la pensée française de la « déconstruction », avec les avancées de la narratologie à la manière de Gérard Genette ainsi que de nombreux travaux érudits de qualité des dernières décennies sur les Lumières s'efforçant de penser leurs objets d'étude en fonction de l'évolution du monde contemporain.

Wildes Wissen est donc élaboré à l'aune d'analyses proposées par des intellectuel(le)s majoritairement accueillis aux Etats-Unis (avec Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi K. Bhabha, Dipesh Chakrabarty...) originaires de contrées fortement marquées par le colonialisme européen, ayant promu au cours du dernier demi-siècle des inflexions interdisciplinaires, des innovations organisationnelles et une prise de conscience politique globale au sein de grands campus américains. Le double modèle retenu pour l'*Encyclopédie* peut paraître quelque peu tendu, et en cela discutable, mais il n'est ni indu ni impraticable. Si le premier de ces penseurs de référence, dont l'influence sur les autres est patente, a évité l'*Encyclopédie* dans son « archéologie des sciences humaines » à « l'âge classique » avant une radicale « coupure épistémologique », le second a pratiqué des études de type comparatiste de romans, en particulier anglais, des siècles suivants. Mais, selon l'auteure, le Foucault des *Mots et des choses* et de *L'Archéologie du savoir* questionnant l'implicite de « formations discursives » au XVIII^e siècle par lui reconnues et constituées (relevant de l'histoire naturelle, de la grammaire générale, de l'économie politique ou de la médecine clinique), associé au Saïd analysant dès avant *L'Orientalisme* l'ambivalence de représentations littéraires ou savantes de l'hégémonie politique et idéologique exercée par l'Occident sur l'Orient (par exemple chez Conrad), s'associent au mieux pour permettre à nouveaux frais une évaluation critique de l'*altérité coloniale* lisible dans un monument du savoir européen édifié lors de l'essor de la colonisation du monde commencée au XV^e siècle. Ce concept peut être construit et évalué à partir d'un ensemble de données qui, comme l'auteure le note justement, sont partout présentes dans l'*Encyclopédie*.

Cet *autre colonial*, au sens large, saisi par l'archive foucauldienne désubjectivante, et non intentionnelle, réunissant un « système d'énoncés »

qui « hors de nous nous délimite » en notre « altérité » fondamentale à nous-mêmes, gagne à être associé selon Karen Struve avec la représentation de « résistances », voire d'omissions ou de dysfonctionnements : contrepoints au sens de Saïd, caractérisant les mécanismes de pouvoir repérables dans l'*Encyclopédie*. Voilà donc ce qui est mis en jeu par l'examen d'environ trois cents articles, sur les quelque soixante-dix mille du Dictionnaire, soit anonymes soit signés par une trentaine de collaborateurs recensés, dont quatre ont rédigé le plus grand nombre de contributions de ce genre : sans surprise, Diderot, D'Alembert, Jaucourt ainsi que d'Holbach. On l'a compris, ces signatures ne sont pas déterminantes dans cette enquête, même si elles ne sont pas négligées. Elles laissent la place à un « rédacteur encyclopédique » désindividualisé, en deçà de la diversité parfois chaotique de la somme encyclopédique. Précisons que les planches n'ont été en toute connaissance de cause pas prises en compte.

Échos. Quelques mots doivent être glissés ici. Nous assistons actuellement, surtout en France, à de vives polémiques autour de questions touchant à l'*altérité*, en relation notamment avec le fait *colonial*. Elles sont alimentées par les protestations en tous genres de catégories de sujets se jugeant, souvent à juste titre, déprisés ou écrasés par la manière dont est relatée leur histoire, par le regard ou les réactions de leurs contemporains ou des pouvoirs publics et par la conscience qu'on tend à leur donner d'eux-mêmes (origine sociale, ethnique et géographique, sexe, race, genre, parfois combinés en des acronymes hérissés...). Des débats médiatiques plus ou moins sommaires sont menés dans le pays de l'*Encyclopédie* autour de la République, de la Révolution, de l'universalisme et du communautarisme, de l'appréciation des Empires coloniaux, des religions, du « progrès », de la tolérance et de son contraire, de la « laïcité », des « races » et du racisme, des pratiques de génération et des modes de filiation, de la radicalité politique, bref de l'épreuve de l'« identité » et de la « normalité » menacées par une altérité ennemie à l'intérieur et à l'extérieur de nous-mêmes (voir à ce sujet le livre de la psychanalyste et essayiste Élisabeth Roudinesco, *Soi-même comme un roi. Essai sur les dérives identitaires*, Paris, Éditions du Seuil, 2021). Les Lumières sont invoquées, de manière parfois abrupte dans ces sombres et rageuses controverses du quotidien. C'est dire si, dans ce concert, prennent place bien des questions directement ou indirectement posées par le travail de Karen Struve : son intervention éclairée est non seulement souhaitable, elle est salutaire.

Méthode et résultats. Revenons-y donc. La seconde partie, la plus longue, de l'ouvrage est constituée de « lectures de textes », c'est-à-dire de l'examen d'articles de l'*Encyclopédie* présentés tour à tour en fonction du sujet traité par cette partie centrale : « Domination et ambivalence

dans les narrations de l'autre colonial ». Ces lectures, qui distinguent heuristiquement des savoirs économique, moral et culturel, sont divisées en deux sections successives, distinctes et détaillées : « Figures et figuration de la domination coloniale » et « Figures et figuration de l'ambivalence coloniale ». Chacune de ces subdivisions répond en miroir à l'autre, déployant les notions de « figures de savoir », « figures relationnelles » et « figures projectives », dans la première sous forme de « stéréotypes » puis dans la seconde sous forme « problématique » ou « problématisée », avant d'aborder des « figures textuelles » autour de l'expression empruntée à D'Alembert, « contre-faire l'autre », sous les deux aspects « narratologique » et « intertextuel ». La première subdivision débouche sur les notions de « sorties » (Roland Barthes), de « renvois » et de « commentaires », la seconde sur les notions de « distance, de « focalisation », d'« adresse » ainsi que d'« hypotexte et d'hypertexte » (Gérard Genette, Mikhaïl Bakhtine revu par Julia Kristeva).

C'est là, gloserons-nous, une étude du système de représentation discursive selon l'archive de l'« autre colonial », interrogeant et décrivant des figures situées entre chosification commerciale, animalité (inquiétante ou monstrueuse) et humanité déclassée, muette, jugée *de facto* incapable du moindre échange humanisé, mais parfois idéalisée (sous la forme du « bon » ou « noble sauvage »). Il n'est pas sûr que, même ainsi éclairé, le résumé, exactement emprunté au sommaire de l'ouvrage, parle de manière suffisamment claire à tous les lecteurs. C'est peut-être que la systématité « moderne » de l'entreprise reste inaccessible à certains esprits habitués à des avancées plus empiriques. C'est assurément que, fournissant les données architecturales nues de la construction en parallèle de son objet, il ne reflète pas la richesse et la justesse des analyses textuelles qui scandent cette longue seconde partie, le corps du travail. C'est enfin parce que la démarche demande des analyses techniques qu'il faut lire dans le détail pour en apprécier la pertinence.

Le lecteur attentif de ces pages constate que l'auteure interroge de manière recroisée, soutenue par de nombreuses citations des textes en français, non seulement la manière dont l'*autre colonial* est appréhendé sur fond d'une culture qui tente depuis des siècles de caractériser *barbares* et *sauvages* en fonction des apports de toutes sortes relevant de la diversité dont se pare toute encyclopédie digne de ce nom, celle-là plus encore que d'autres. Il reste que si nous tentons, pour mémoire, de ranger les articles étudiés dans des catégories, anciennes ou actuelles, en continuelle évolution, nous constatons la difficulté : le seul ordre immédiat recevable, du fait de son arbitraire même, est bien la disposition alphabétique, dont Diderot note justement qu'elle est parfois

burlesque ou satirique. Ce que met en évidence l'étude de l'*autre colonial*, ce n'est pas en effet un ordre ou un dispositif cachés, c'est plutôt une « procédure », un « traitement » ou un « procès » textuel (*Textverfahren*) à éclairer, rendu sensible de manière recroisée, en fonction des modèles eux-mêmes à confirmer. Les données de discours patiemment collectées et analysées sont redevables, est-il expliqué, d'une type d'échange langagier qui est bien autre chose qu'une entreprise rhétorique de persuasion et n'a guère à voir avec une lecture psychanalytique en termes de *lapsus*. Cela, Karen Struve l'a très bien compris et montré. Elle fait avec des outils textuels mis en place au cours du siècle précédent et qui lui sont familiers.

Évoquons, pour donner une idée de la moisson, produits rassemblés et production effectuée, l'essentiel de ces contributions successivement commentées par une auteure qui vise à rendre compte, selon les règles qu'elle a fait l'effort de dégager, de la représentation multiplement narrativisée et problématisée à l'œuvre dans de tels discours. La liste des titres d'articles étudiés n'est pas signifiante en elle-même. Mais elle est suggestive de l'intérêt, de la difficulté et de l'ampleur de la question, ce que l'auteure appelle très bien un « défi » (*Herausforderung*). Voyons plutôt : « Monde », « Monde-nouveau, monde ouvert », « Orient », « Afrique », « Europe », « Asie », « Chine », « Inde », « Congo », « Canada », « Atlantique ou Isle atlantique », « Royaumes du monde », « Cimmériens », « Bédouins », « Caribes ou cannibales », « Berebères ou Brébères », « Hurons », « Iroquois », « Marambas », « Guébres », « Chaldéens », « Héas », « Arabes », « Pygmées », « Astomes », « Ngombos », « Sanga-Tombos », « Turquie », « Chinois, philosophie des », « Eskimaux », « Cafrerie », « Jagas », « Navigation », « Océan », « Marécage », « Aguaxima », « Animal », « Humaine espèce », « Humanité », « Sauvage », « Barbare », « Étranger », « Esclave », « Monstre », « Grands », « Commerce », « Comptoir », « Palabre », « Luxe », « Population », « Verroterie », « Nègrerie », « Négrier », « Noirs », « Négrillon », « Code » (noir), « Consuls français dans les pays étrangers », « Fétiches », « Jésuites », « Manitous », « Derviches », « Dieu », « Marabouts », « Idolatre », « Fé, fo, foé », « Idole », « Idolatrie », « Castration », « Victime humaine », « Gordien Nœud », « Athées », « Fanatisme », « Superstition », « Ananas », « Café », « Sucre », « Tabac », « Gingembre », « Quinquina », « Thé », « Coton », « Velours », « Laine, manufacture en laine ou draperie », « Captif », « Traite des nègres », « Esclavage », « Colonie », « Machine », « Compter », « Calcul », « Voiture », « Arc », « Canot de sauvages », « Barque », « Bibliothèque », « Encyclopédie », « Rime », « Fiction », « Cabinet d'histoire naturelle », « Danse », « Vérole, petite », « Médecine », « Fête des Hébreux », « Mahométisme », « Christianisme », « Tinagogo »,

« Virginité », « Religion », « Insensibilité »... Nous pouvons suspendre cette liste, effectivement plus longue : l'ensemble du Dictionnaire est concerné. Mais la problématique de ce qui fait ou rend « *autre* », ou « *étranger* », l'*Othering* anglais, ne peut être apprécié dans sa complexité et ses implications que par une méthodologie sophistiquée et toujours auto-contrôlée.

Autant sinon davantage que la binarité des questions posées et de la marche suivie, ce qui est mis en valeur c'est la reconnaissance de la position privilégiée du *seul sujet* dominant, institué en « narrateur encyclopédique » parfois évoqué, partout implicite, toujours irréductible à une personne ou à un nom, selon l'usage d'une subjectivité gouvernante mais souvent critique, voire autocritique, le « philosophe assis dans son cabinet », convoquant ses « figures de savoir » au fil de la rhapsodie fragmentaire qui s'élabore. On comprend comment, articulant cette pratique, l'usage par Karen Struve des outils relevant de la narrativité et de l'intertextualité, redoublé en seconde partie de chacune des deux subdivisions, est déterminant. En somme, comme le sous-titre le formulait clairement, Genette, celui de *Figures III* et de *Palimpsestes*, n'est pas moins important dans l'affaire que Foucault et Saïd ; non seulement ses analyses confèrent leur forme discursive aux orientations générales proposés par l'un et par l'autre mais elles frayent le passage aller et retour de l'un à l'autre permettant à l'auteure de rendre sensible la double nature de domination et d'ambivalence du texte encyclopédique quelles que soient la diversité et la complexité de son contenu particulier et de sa présentation spécifique scandée en « récit d'événements, récit de paroles, discours intérieur ou pensées » selon une déclinaison qui intervient entre rapports et explications, documentation et récit, silence et fabulation, citer et rendre compte. À condition d'être suffisamment informé sur les catégories genettiennes principales de *mode*, de *voix*, de *focalisation*, de *diégèse* (discours *hétérodiégétique*, *homo-* et *autodiégétique*), d'*hypotexte* et d'*hypertexte*, d'*adresse*, que reprend l'auteure avec une sûreté sans défaut, le lecteur peut juger sur pièce de l'exercice, qui est repris et conclu de manière très mesurée dans la troisième et dernière partie, valant bilan et perspective.

Nous ne tenterons pas d'aborder la diversité de ces analyses, qui nous ferait entrer dans des considérations ou trop courtes et abstruses ou trop longues et déplacées. En revanche nous sommes en mesure de nous poser quelques questions, plus naïves ou plus pratiques, afin d'avancer ensemble. Est-il par exemple possible de se demander comment la démarche de cette étude pourrait concerner d'autres espaces de savoir nommés et reconnus dans l'*Encyclopédie* (arts et métiers, sciences, philosophie ancienne et moderne, « grammaire »...) ? Cela est-il imaginable, et si oui à quel prix ? Et que penser, face à l'entreprise

de Karen Struve, de la confection contemporaine d'outils de lecture du grand Dictionnaire par les soins de l'ENCCRE ? La mention de l'équipe de recherche à laquelle l'auteur de ces lignes s'honore d'appartenir, jointe à la qualité de la recherche que nous venons de découvrir sur le « savoir sauvage » dans l'*Encyclopédie*, nous invite à accompagner les remarques tronquées de ce compte rendu d'une proposition adressée à l'auteure qui soit bénéfique à une vaste communauté de chercheurs spécialisés dans des domaines divers mais habitués à travailler en commun.

Invitation. Dans son ouvrage dont la langue n'est malheureusement pas accessible à nombre de spécialistes, composé en outre selon une méthode spécifique qui gagne à être connue et discutée, Karen Struve se réfère régulièrement à cette édition numérique collaborative et critique en cours de développement, en indexant son propre travail aux données matérielles mises en place par l'ENCCRE et aux informations proposées sur son site. Elle a bien raison ; c'est la référence qui s'impose. Mais, comme elle ne l'ignore pas, l'ENCCRE est bien plus qu'un répertoire, c'est une entreprise collective ambitieuse de longue haleine, elle aussi créatrice de significations et d'ouvertures, qui s'étend année après année. Éditer selon le numérique c'est modifier l'objet d'étude, c'est nécessairement adjoindre à l'ouvrage de référence de nombreux outils, éléments nouveaux d'appréciation. C'est s'efforcer de mettre au point des procédures établies par la rencontre de diverses éruditions avec des théorisations et des technologies contemporaines afin de proposer des résultats transmissibles, largement utilisables aujourd'hui. L'équipe pluridisciplinaire et internationale de l'ENCCRE aborde notamment au cours de l'année 2021 l'étude systématique des planches destinée à épauler et compléter celle, constamment élargie, d'articles accompagnée de travaux transversaux selon des procédures régulièrement vérifiées, discutées et, autant qu'il est en elle, améliorées ou complétées. Elle ne demande qu'à élargir encore ses moyens et ses vues.

Pour parfaire ce compte rendu qui appelle un complément, autrement dit pour favoriser des traductions souhaitables de l'ouvrage de Karen Struve et la discussion de ses hypothèses de travail, qui méritent d'être connues et méditées, quoi de plus utile par exemple qu'une communication lors d'un séminaire de l'ENCCRE, « La fabrique de l'*Encyclopédie* », en présence et/ou à distance, suivie comme à l'ordinaire d'échanges entre les participants, afin d'engager sur un temps plus long une amicale et fructueuse confrontation ? Parce qu'elle fait confiance au présent et à l'avenir, cette recension décidément provisoire s'achève sur une invitation.

Pierre CHARTIER